

Grenville et à sa nièce, puis il enleva sa femme dans ses robustes bras comme il eût pris un petit nourrisson, et s'obstina à la porter ainsi jusqu'à la voiture qui devait la ramener chez elle et reconduire les Anglaises au manoir.

—Enfin, vous voilà tous ! Me suis-je assez ennuyé en votre absence, malgré l'arrivée d'un lot de south-down et de mérinos de Rambouillet, pour mes croisements. Ah ! ya ya ! plus souvent que je resterai seul comme un vieux plant de tabac mouillé ! Xénie, tu vas me tout raconter. Pourquoi les voisins vous ont-ils lâchés comme ça ? Qu'y a-t-il là-dessous ? Quelque tour de la grande noire, bien sûr. Hier matin, je l'ai aperçue qui allait chez les Kerguevez ; —des tas de mendiants paresseux, — je lui ai tiré mon chapeau, elle a tout juste daigné me rendre un petit salut, un salut de deux sous. Madame Grenville, je parie que vous me trouvez inconvenant de parler ainsi, tout à fait *crocking* ? Dites le donc, hron.....

Gwendoline riait, sachant combien sa tante était formaliste.

—Oh ! cher monsieur Valrède, répondit cette dernière, j'avais beaucoup d'excuses pour vous.

—Bien bonne. Et pourquoi ? Parce que vous savez qu'au fond je ne suis pas méchant, hein ?

—Oui, un peu cela ; et puis vous avez une femme et une fils extrêmement aimables.

—Bon. Au moins vous dites des vérités, vous. Et puis vous avez une nièce qui est belle personne, un brin superbe, et qui n'a pas peur de la mer, elle !

La voiture éloignée, M. Valrède dit à son fils, en se tenant les côtes :

—Dis donc, je crois que la vieille Anglaise est amoureuse de toi... Ouf ! Hein, Xénie, est-ce assez flatteur ? Si au moins c'était la petite alezane, je serais enchanté. Mais ouiche ! Ces filles de nobles, cela est élevé à vous regarder comme un tas de varech, quand on n'a pas eu plus de deux mille grands-papas depuis les Romains. Hron ! Jusques à quand me fera-t-on soupiner après un lot de petits-enfants ? Dire que j'ai ramassé tant de bon argent pour m'acheter une bru de première qualité et que cela n'en va pas plus vite.

Sans le précieux livre de bord de missis Grenville, on n'aurait jamais eu la moindre notion sur la traversée du yacht le *Dimitri* entre Morlaix et le petit fleuve Breton.

“ Pâtie, pâtie seule sur l'immense Océan vert, avec *loui* ! ! pas entièrement seule, mais un peu, presque... La maladive Pascale, incapable de supporter l'air maritime, a désiré un retour très soudain at home avec tout sa famille. J'ai regretté, ils sont tous très amiables, mais, je le suppose, petits navigateurs, comme les Français généralement. Mme Xénie, — quel doux suave nom de missis Valrède, — ma très belle nièce